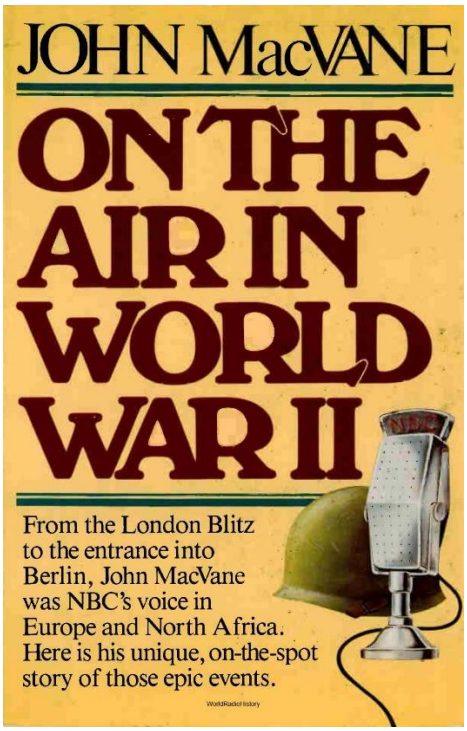


John MacVANE

On the air in World War II

© New York : Morrow - 1979

À l'antenne pendant la seconde guerre mondiale

Rencontre de Renée GOSSET

Alger

Novembre – Décembre 1942

Page 136 à 138
Traduction : F-X.Bibert

Quelques jours avant de quitter Londres pour l'Afrique du Nord, j'avais dîné au Petit Club Français, juste à côté de St. James's Street, avec **Paul Siriex**, mon ami français proche qui devint plus tard le patron de Madagascar ; Paddy Willis du *London Evening Standard* et deux jeunes correspondants français qui venaient de s'échapper d'Afrique du Nord en passant par Tanger, l'Espagne et Gibraltar. Avant la guerre, ils étaient correspondants à Londres pour le principal journal parisien de l'après-midi, Paris Soir. Ils s'appelaient **Pierre Gosset** et **Adalbert de Segonzac**. Nous avons passé une bonne soirée dans le petit club, et les deux journalistes français ont pu me donner un récit complet des conditions en Afrique du Nord.

Jugez donc de ma surprise quand, à mon arrivée à Alger, j'ai rencontré une jeune femme qui m'a dit qu'elle s'appelait **Renée Gosset** et que son mari était journaliste. J'ai pu faire savoir immédiatement à l'Angleterre que Renée et les deux enfants se portaient bien et dire à Renée que j'avais vu son mari avec De Segonzac seulement trois semaines auparavant.

Cela fait, j'ai considéré que mon devoir était accompli. Mais j'ai eu à faire beaucoup plus ensuite avec Mme Gosset. Chaque fois que deux ou trois correspondants se réunissaient dans l'un des bars chics d'Alger, le « Café de Paris » par exemple, Renée apparaissait brièvement. Ce n'est pas que cela nous dérangeait de lui offrir un verre, mais son intérêt était si spécifique que nous avons fini par nous demander si elle n'était pas un agent de renseignement de Vichy, envoyé pour vérifier les petites conversations des

correspondants américains. Bien que j'aie eu l'impression qu'elle comprenait beaucoup de choses, elle ne parlait apparemment pas beaucoup l'anglais, et lorsque nous étions en groupe, Stoneman, H.R. Knickerbocker, Collingwood par exemple, et moi-même, qui comprenions le français, il était ennuyeux pour nous de passer à cette langue chaque fois que Renée Gosset apparaissait tôt ou tard et commençait à poser des questions : qu'avons-nous pensé de ceci ou de cela ? Lorsque nos informateurs américains, des hommes comme **Peter Tompkins** ou **Edmond Taylor** arrivaient, Mme Gosset les suivait.

Ce n'est que des mois plus tard, lorsque j'ai lu son livre *« Algiers 1941-1943 »*, publié par Jonathan Cape en Angleterre, que j'ai réalisé qu'elle était l'une des journalistes françaises les plus perspicaces, car chaque mot que nous avions prononcé faisait partie intégralement de sa narration des événements de cette époque.

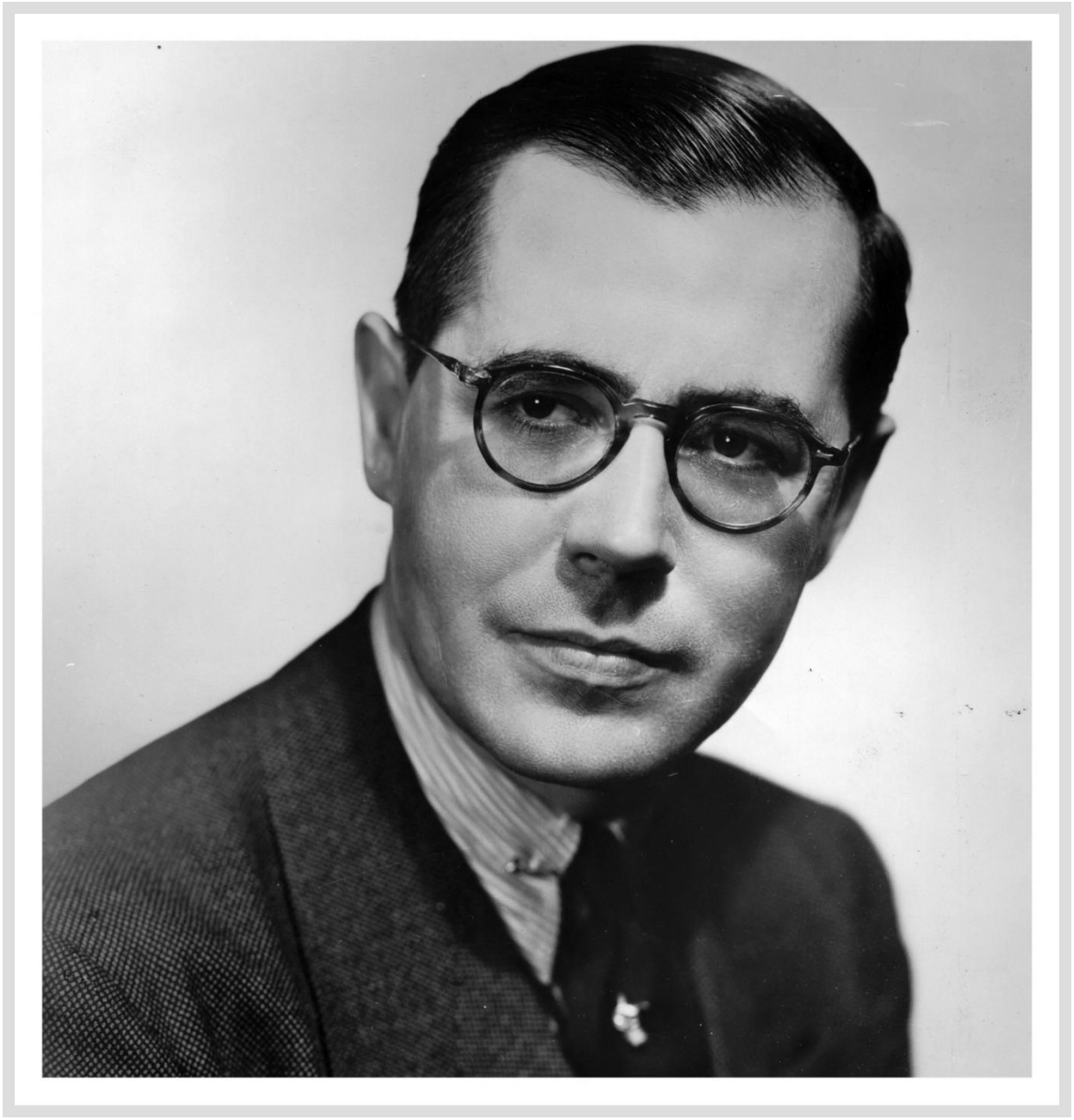
Un jour, Renée m'a demandé d'écrire mes impressions sur la scène politique française pour son journal, un hebdomadaire d'Alger appelé *TAM*.

J'ai dit : *« Renée, ton rédacteur en chef n'aimera pas ce que je vais écrire parce que je vais être franc. »*

Renée a répondu : *« Écrivez-le quand même et nous l'imprimerons. »*

Renée raconte dans son livre que je l'ai prévenue « avec un sourire rusé » que si un seul mot de l'article était changé, j'en interdirais la publication.

J'ai écrit l'article en pensant à la censure française, sachant qu'aucun journal d'Alger ne pouvait mentionner le nom de **De Gaulle**. J'ai évoqué mes impressions et celles de Lucy sur la chute de la France et sur le fait que nous, les correspondants, connaissions tous **Pétain** en tant qu'ennemi. J'ai parlé de la poignée de soldats et de marins français qui avaient décoré la statue de Foch à Londres le 14 juillet 1940. J'ai parlé de mes entretiens avec un dirigeant français à Londres, sans mentionner le nom du général. J'ai évoqué les jeunes Français qui étaient venus à Londres pour se battre, après avoir fui la France dans de petits avions de sport. J'ai expliqué comment j'avais mis beaucoup de ces Français en relation avec le réseau qui pouvait les faire partir vers l'Amérique. J'ai raconté comment **Oscar Coen**, de l' « Eagle Squadron », sans mentionner son nom, avait tiré sur un train de munitions allemand et que l'explosion avait détruit son avion, de sorte qu'il avait dû sauter en parachute en France. Oscar s'était rendu à la ferme la plus proche et, lorsqu'une femme lui avait ouvert la porte, elle avait dit : « Manger. Manger ? », en montrant sa bouche. La première chose qu'Oscar avait vue, ai-je écrit, était un « visage familier » et il avait alors su qu'il était entre amis.



John MacVANE

Il n'était pas nécessaire d'expliquer longuement aux Nord-Africains que le « visage familier » était celui de De Gaulle. Je donnai encore quelques images de la France libre en guerre — **Joseph Pierre Koenig** à Bir-Hakeim et le *mot de Cambronne*, les chefs du parti socialiste (P.S.F) qui, à Londres, à avaient parlé à mon micro pour dire à notre peuple en Amérique que la France était unie derrière De Gaulle.

Dans son livre, Renée Gosset dit ceci :

> *En cent cinquante lignes, habilement formulées, sans jamais citer nommément la France combattante ou le général de Gaulle, il justifie le mouvement gaulliste.*
>
> *J'ai traduit l'article. TAM l'a accepté. Les censeurs américains — **Rehm** et **Walberg** — l'ont laissé passer avec le sourire et leur bénédiction. Mais le censeur français faillit faire une crise d'apoplexie : « Le gaullisme à Alger ! Impensable ! Il n'en est pas question... »*
>
> *Il en était si clairement question que l'Office d'information sur la guerre est intervenu fermement.*
>
> *« C'est un excellent article. En tout cas, nous ne pouvons pas permettre qu'un journaliste américain soit supervisé par vous. »*
>
> *« Mais c'est pour un journal français, monsieur. »*
>
> *« C'est possible, monsieur, mais l'auteur de l'article est un Américain. »*
>
> *Finalement, complètement déconcertés, les censeurs américains ont exigé que l'article soit imprimé. Ils ont demandé une décision à l'Hôtel Saint-Georges, mais personne n'a voulu prendre la responsabilité de régler une question aussi scandaleuse. Pas à pas, le quartier général du général **Eisenhower** a été atteint. A minuit, le malheureux article est parvenu enfin aux imprimeurs, sans aucune modification, après avoir reçu l'approbation personnelle du commandant en chef des armées alliées.*
>
> *C'est ainsi que le premier article de propagande gaulliste à paraître officiellement en Afrique du Nord fut écrit par un journaliste américain, couvert par la censure américaine et imposé par le haut commandement américain, tous malicieusement unis dans une sorte de front commun contre M. **Murphy**, dont les sentiments antigaullistes étaient bien connus.*

Je dois dire, pour tempérer le récit de Mme Gosset, que bien que je sois en désaccord profond avec la politique de Murphy ou plutôt avec la politique que je lui reprochais à l'époque, nous étions personnellement très amis et déjeunions ou dînions ensemble de temps en temps.

Concernant la transition politique Pétain / Darlan / Giraud / De Gaulle à Alger après le débarquement des Alliés en A.F.N. du 8 novembre 1932, lire lire sur ce site :

Opération « Torch » – L'invasion de l'Afrique du Nord du 8/11/1942

par Michael D. Hull : vétéran de l'armée britannique, historien militaire de grand renom qui a largement contribué à la rédaction du guide de la Seconde Guerre mondiale du Centre « 'Eisenhower ».

Souvenirs d'Allain MICHAUX – Sergent à la 6ième Escadrille du GC III/6

Comment un pilote de chasse a vécu l'arrivée des Alliés à Alger lors du débarquement

Message du général de GAULLE aux Français du 8 novembre 1942

Et pour mieux comprendre ce qu'était vraiment la situation politique de la France fin 1942, lire aussi ces deux documents exceptionnels de Renée **PIERRE-GOSSET**, célèbre journaliste et écrivaine française présente à Alger à cette époque :

ALGER : DE VICHY À LA RÉPUBLIQUE - JOURNAL D'UNE FRANÇAISE

Le Journaliste ***John MacVane parle de René Gosset***

et ***Lowell Bennett était aussi à Alger en novembre 1942***

EXPÉDIENTS PROVISOIRES – LE COUP D'ALGER (Extraits)

Ainsi que l'histoire des « Conjurés d'Alger » qui ont énormément facilité le débarquement des Alliés le 8 novembre 1942 :

Les 317 RÉSISTANTS D'ALGER

Tous ces documents sont des annexes à :

L'Histoire des Hommes du Groupe de Chasse GC III/6 (1939/1945)

qui était basé à Alger – Maison-Blanche de juillet 1940 à janvier 1943

(Document en en trois parties avec de très nombreux liens vers des annexes)

Site personnel de François-Xavier BIBERT